

**Vingt-troisième Session
Vienne, 28 mars -4 avril 2006**

**Point 8 de l'ordre du jour provisoire :
Activités relevant du Groupe de travail des
Fichiers de Données Toponymiques et des
Nomenclatures Géographiques**

**Service Canadien de Toponymie – mise à jour
(Traduction de «Canadian Geographical Names Service - Update »)**

**Préparé par Heather Ross, Kathleen O'Brien, André Mainville, Jean-François Saulnier,
Groupe de Travail des Fichiers de Données Toponymiques et des Nomenclatures
Géographiques, Canada**

Service Canadien de Toponymie – mise à jour

À l'occasion de la 22^e session du GENUNG, en 2004, le Canada a présenté une communication au sujet du Service canadien de toponymie (SCT), qui est offert gratuitement sur le Web. (Voir le document de travail n^o 13 (b) « *Le Service canadien de toponymie (SCT)* » sur le site Web du GENUNG à <<http://unstats.un.org/unsd/geoinfo/22ndsessiontechnicalpapers.htm>>.)

Depuis 2004, plusieurs modifications et améliorations ont été apportées au SCT. Certaines avaient déjà été planifiées; d'autres ont été dictées par les besoins des utilisateurs et des fournisseurs de données. Voici l'adresse du site du SCT : <http://gnss.nrcan.gc.ca/index_f.html>.

Les utilisateurs du Web ont accès au SCT par le truchement du Service de recherche de toponymes (SRT). Ils peuvent interroger la base de données pour trouver un nom en particulier, ou effectuer une recherche plus complexe en déterminant divers paramètres. La recherche peut se faire à partir d'un toponyme, d'un générique, de coordonnées ou d'un statut de toponyme, ou selon plusieurs critères à la fois. Les utilisateurs ont la possibilité d'utiliser un ou plusieurs caractères de remplacement dans le nom géographique, ce qui augmente la puissance et la souplesse de l'utilitaire de recherche. Pour l'instant, le nombre d'enregistrements pouvant être extraits de la base de données en une seule interrogation est limité à 10 000. Cette limite a été fixée en partie pour des raisons de performance, afin que tous les utilisateurs qui interrogent la base de données en même temps obtiennent un service efficace. Avec les progrès de la technologique, il sera possible un jour de télécharger un plus grand nombre d'enregistrements au cours d'une seule interrogation, et les utilisateurs pourront ainsi créer des bases de données personnalisées à diverses fins. Les utilisateurs ont également à leur disposition une interface de programmation d'applications (API), grâce à laquelle il leur est possible de personnaliser davantage leur requête.

Pour un usage optimal du SCT, la Section de la toponymie a créé un guide de l'utilisateur du SRT, qui vient d'être ajouté au site Web. Les instructions indiquent comment utiliser l'interface Web du SRT et, à l'aide de nombreux exemples, elles montrent comment accéder au SCT par le truchement de l'API ou du Service d'entités Web (WFS). En outre, l'interface utilisateur peut également répondre à d'autres applications. Ainsi, les développeurs de sites Web ou d'applications peuvent intégrer à leur produit la fonction de recherche de toponymes.

Le site du SCT contient également un tableau où sont réunis les caractères « difficiles à construire » qui sont employés dans l'écriture d'un grand nombre de toponymes canadiens d'origine autochtone. Étant donné que l'on emploie dans ces noms des caractères de l'alphabet romain étendu, il est difficile de les représenter correctement dans un environnement numérique. Donc, dans les données du SCT, les divers caractères autochtones sont représentés par une combinaison de chiffres entre accolades. Quand on clique sur un des caractères spéciaux du tableau, le code correspondant s'inscrit dans la fenêtre de recherche.

L'édition originale du SCT utilisait un sous-ensemble de données provenant de la Base de données toponymiques du Canada (BDTC), que gère le secrétariat de la Commission de toponymie du Canada (CTC), à Ressources naturelles Canada. Depuis 1978, année de création de la BDTC, les données sont fournies par les provinces et territoires sous forme numérique ou imprimée, et téléchargées ou saisies manuellement, selon le cas, dans la base de données.

À long terme, le SCT est destiné à remplacer la BDTC, qui sera éliminée graduellement. Le développement du SCT vient d'entrer dans une nouvelle phase. Ainsi, on a augmenté le nombre de champs, afin d'embrasser tout le contenu de la BDTC. Afin de faciliter la mise à jour de la base de données nationales, on a construit une interface utilisateur grâce à laquelle chacun des membres provinciaux, territoriaux et fédéraux de la CTC pourront télécharger leurs noms géographiques et leurs attributs directement dans l'entrepôt de données toponymiques. Cette application Web, appelée «GNApp», n'est accessible qu'aux fournisseurs de données du SCT et protégée par nom d'utilisateur et mot de passe. Cette interface aidera à éliminer les dédoublements et les retards dans le traitement des décisions toponymiques. Les provinces et les territoires qui le désirent pourront utiliser le SCT pour stocker leurs données toponymiques au lieu d'avoir à gérer leur propre base de données.

Certaines provinces et certains territoires n'ont pas de base de données en propre et, par conséquent, ne sont pas habitués à la saisie et à la gestion des données. Nous sommes en train d'élaborer, à leur intention, un guide d'utilisation du GNApp, qui les aidera à entrer leurs données directement dans le SCT. Le guide remplacera le manuel d'utilisation de la Base de données toponymiques du Canada, lorsque le SCT aura pris la place de la BDTC. Il fournira de l'information sur tous les codes utilisés dans les données. Il définira chacun des champs et indiquera quelles données y inscrire. Il montrera également comment créer et tenir à jour des enregistrements toponymiques. Le Secrétariat verra à ce que les données saisies dans le SCT soient homogènes et conformes aux normes nationales, peu importe leur provenance.

Le Secrétariat mettra le guide du GNApp en ligne, pour en faciliter l'utilisation et la mise à jour, quoique des copies imprimées pourraient également être disponibles. Il s'assurera ainsi que tous les utilisateurs utilisent la version la plus récente du guide, tout en profitant des avantages du Web, comme la facilité de consultation et la possibilité de créer, à l'intérieur du texte, des liens vers d'autres sites Internet ou d'autres documents.

Actuellement, les enregistrements toponymiques du SCT se rattachent uniquement à un point défini par la latitude et la longitude. La prochaine étape consistera à rendre accessibles des données numériques qui renvoient aux entités. Chaque enregistrement contiendra un identificateur d'entité, qui permettra d'associer l'enregistrement toponymique à des données spatiales relatives à un lieu ou à une entité. Ce code permettra également de suivre les changements de nom d'une entité et servira de base à des services géolocalisés.

La cartographie Web sera une autre fonction importante du SCT. C'est pourquoi nos développeurs travaillent en collaboration avec divers groupes en vue de normaliser un nouvel attribut : l'«adaptation à l'échelle» (RatS). Chaque enregistrement toponymique sera associé à une ou plusieurs échelles de cartes, ce qui rendra possible une sélection de noms «à la volée» dans les applications cartographiques. La nomenclature toponymique s'adaptera à l'échelle de la carte.

Le SCT évoluera au rythme des progrès technologiques, de sorte que les données toponymiques deviendront accessibles à un nombre croissant d'utilisateurs et d'applications.

Heather Ross et Kathleen O'Brien, Secrétariat, Commission de toponymie du Canada

André Mainville et Jean-François Saulnier, Section de toponymie - applications, Ressources naturelles Canada